

La Branchoire, Chambray-lès-Tours

Cinq siècles d'histoire (1522-2022)



Du 16^{ème} au 18^{ème} siècle

Au Moyen Âge, le domaine de la Branchoire était un fief dépendant de la seigneurie de Montbazou, mais le nom précis des propriétaires est connu seulement à partir du 16^{ème} siècle. Il sont mentionnés dans le dictionnaire géographique et biographique d'Indre-et-Loire de J-X Carré de Busserolle.

En 1522, la Branchoire appartient à Pierre Fichepain, bourgeois de Tours, receveur des Conseillers et autres officiers de la Cour du parlement de Bordeaux.

Le parlement désigne une cour souveraine, composée d'ecclésiastiques et de laïcs, établie pour administrer la justice en dernier ressort au nom du roi, en vertu de son autorité, comme s'il y était présent. Il y avait douze parlements dans le royaume, créés successivement à Paris, Toulouse, Grenoble, Bordeaux, Dijon, Rouen, Aix, Rennes, Pau, Metz, Besançon et Douai.

En 1527, Jean Fichepain, qui occupe les mêmes fonctions, lui succède.

En 1532, Bernard de Fortia, seigneur de Paradis et des Touches qui avait épousé à Tours Jeanne Miron, est président de la Chambre des Comptes de Bretagne.

Le nom de chambre des comptes a été appliqué à plusieurs institutions judiciaires chargées de vérifier les comptes publics et la gestion financière des agents de l'État. En France, sous l'Ancien Régime, des chambres des comptes siègent dans les principales provinces. Elles sont dissoutes à la Révolution française. Leurs attributions sont en partie reprises par la Cour des Comptes.

Sa fille Françoise Fortia épouse Pierre Forget et lui apporte en dot le fief de la Branchoire.

Pierre Forget, écuyer, argentier de la reine Eléonore d'Autriche (sœur de Charles Quint) meurt en 1581. L'argentier désigne un officier chargé de contrôler les dépenses.

Son fils Jean Forget, conseiller du roi et président du parlement de Paris lui succède.

Le terme conseiller du roi désigne une charge et un titre, qui est devenu honorifique et est porté par les magistrats des parlements.

Au début du 17^{ème} siècle (1621), Isaac Poitevin porte le titre de seigneur de la Branchoire dans les registres paroissiaux de la paroisse Saint-Vincent de Tours.

En 1641, la Branchoire devient la propriété de la famille Chabert en la personne de **Michel Chabert**, échevin de Tours, puis de **François Chabert** qui meurt en 1692. Sa veuve est qualifiée de dame de la Branchoire.

En 1700, c'est de nouveau un financier, Pierre Rocher, conseiller du roi, premier président au bureau des Finances de Tours et trésorier de France, qui en est propriétaire.?

Les bureaux des finances ont conservé leur rôle de contrôle des officiers chargés des finances provinciales.

En 1742, son fils Jean-Baptiste Rocher hérite du domaine.

En 1764, l'acquisition par Jean-Blaise Guesnon, conseiller du roi, contrôleur des finances et des domaines et bois de Flandres, Hainaut et d'Artois, est connue par un acte notarié.

L'acquisition par Jean-Blaise Guesnon en 1764

Le début de l'acte notarié du 17 septembre 1764, passé en l'étude de Maître Hubert à Tours (AD37 3 E 4/459) cite comme de coutume le nom des vendeurs et acquéreurs, ainsi que le prix de la transaction :

« Le dit Maître Guesnon a acquis de Robert Millin, écuyer et Dame Madeleine Rocher son épouse le fief, terre et seigneurie de la Branchoire, situé paroisse de Chambray, moyennant la somme de 50 660 livres et 600 livres de podelvin (sic) ».

La suite de l'acte illustre le cérémonial de la prise de possession d'un domaine.

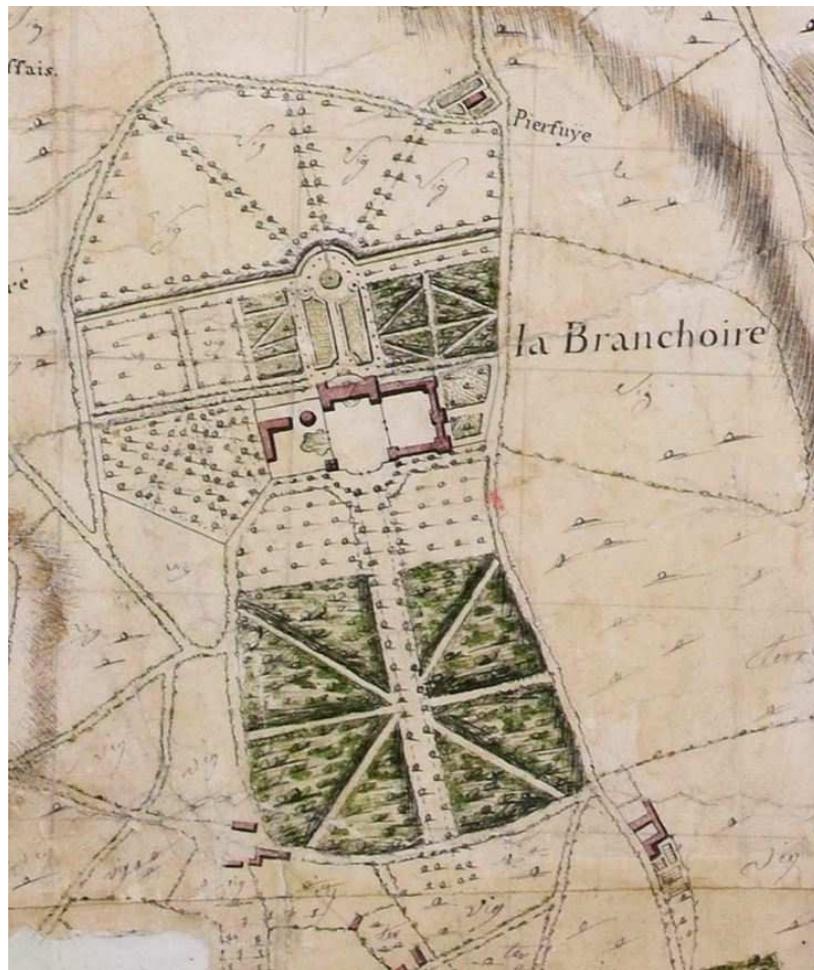
Jean-Blaise Guesnon, conseiller du roi, contrôleur des finances et des domaines et bois de Flandres, Hainaut et d'Artois a donné procuration à Pierre-Louis Hulot de la Tour pour effectuer cette prise de possession ainsi décrite :

*« Il est entré dans le principal manoir,
a parcouru tous les vaisseaux
a ouvert portes et fenêtres
et a fait tous les signes de vrai propriétaire
et étant sorti du dit corps de logis, est entré dans les bâtiments occupés par les closiers, les métayers et autres qui en dépendent de la dite seigneurie.
Ensuite, il s'est transporté sur tous les domaines et héritages qui y appartiennent et a fait toutes les cérémonies accoutumées pour prendre vraie possession ».*

Une autre partie de l'acte illustre la composition pyramidale de la société d'Ancien Régime par le système de la féodalité. Jean-Blaise Guesnon, en tant que seigneur de la Branchoire, reçoit des redevances dues par les closiers et métayers qui exploitent les terres lui appartenant. Mais il est aussi vassal du duc de Montbazou, à qui il rend foi et hommage.

*« Les objets qui en relèvent sont situés paroisse de Chambray et consistent en :
le principal manoir, la fuye [pigeonnier], la chapelle et logement des closiers, étable, étable, cave, celliers, pressoir, garenne à connils [lapins], jardin, fruitier, maison de métayer avec le quart de la grange et la moitié des écuries aux bœufs et aux chevaux de la métairie, qui ont été construits sur les limites de l'ancien chemin qui séparait les paroisses de Chambray et saint-Avertin ».*

Le château au 18^{ème} siècle



Détail du plan de la route de Tours en Berry. 18^{ème} siècle. (AD37 C 188]

La composition du château est connue grâce à un plan de route exécuté par les dessinateurs des Ponts et Chaussées, qui reproduisaient les propriétés limitrophes au tracé de la route.

On voit au centre le corps principal du château et ses deux avant-corps, encadré par les bâtiments des communs, avec le dessin du pigeonnier, de forme circulaire.

On distingue aisément le tracé du jardin méridional avec ses chemins en étoile, toujours visibles actuellement.

En 1785, la Branchoire est vendue à Adrien Lecomte et son épouse, acquéreurs chacun pour moitié (AD37 3Q5486). Adrien Lecomte, seigneur du Perrier et de la Branchoire, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut maire de Chambray de novembre 1811 à janvier 1826.

Au 19^{ème} siècle

En 1823, par acte passé en l'étude de Maître Petit, la Branchoire est partagée en faveur de la baronne de Champchevrier.

En 1826, Dame Renée Françoise Leromain, épouse Delarue, baronne de Champchevrier vend à **Aimé Charles Daniel de Vauguion**, capitaine de cavalerie, chevalier de la Légion d'Honneur, la terre de la Branchoire composée de :

Art. 1 : le manoir de la Branchoire constituant en un château bâtisse moderne distribué de plusieurs appartements tant au rez-de-chaussée qu'à l'étage, de caves, cuisine, communs, salon, billard, chambre à coucher, chapelle, serre chaude et froide, écuries, bûchers, buanderie, étable et pressoir, remises et autres bâtiments accessoires.

Cour des communs, cour d'honneur, parterre, terrasse, jardin, potager et labyrinthe, avenue garnie de charmilles, conduisant à la grande route, le tout d'une étendue de 4 hectares, 62 ares, 7 arpents.

Art. 2 : un clos de vignes, ensuite des jardins percés de diverses allées garnies d'arbres en plein vent contenant 5 hectares, 28 ares, 8 arpents.

Art. 3 : le domaine de la Branchoire composé de bâtiments nécessaires à l'habitation et à l'exploitation, fuye, cour, jardins, terres labourables : 40 hectares, 92 ares, 72 arpents.

Art. 4 : la ferme des Grandes Maisons : 44 hectares, 28 ares, 78 arpents.

Art. 5 : le clos de vignes des Grandes Maisons : 6 hectares, 60 ares, 10 arpents.

Art.6 : le bois taillis de la Branchoire : 69 hectares, 30 ares, 105 arpents.

Art. 7 : la futaie en face du château : 6 hectares, 60 ares.

Art. 8 : les maisons et dépendances du Bordage et du Bois Cormier.

(Extrait de la transcription de l'acte notarié de la vente de la Branchoire. Registre de la Conservation des Hypothèques de Tours. AD 37 4Q5/2217)

La Branchoire en 1821

Le plan des bâtiments est connu par le plan cadastral de la commune de Chambray dessiné en 1821.



Il est assez surprenant de voir que la ligne noire, qui désigne la séparation entre les communes de Chambray et Saint-Avertin, traverse le domaine de la Branchoire et ne suit pas les limites de la propriété datant du 18^{ème} siècle.

Au nord des bâtiments, le jardin aux parterres bien dessinés (parcelle 149) est encadré à droite par le jardin potager (parcelle 148) ; les anciennes douves (parcelle 150) qui suivent le tracé de la demi-lune séparent au nord, ce jardin, du clos de vigne (parcelle 151).

Au sud, à gauche, le jardin (parcelle 134) est séparé de la futaie (parcelle 136) par une grande allée. Le petit carré, de couleur rose, désigne une glacière (parcelle 137).

Le bâtiment principal (parcelle 143) a gardé le même aspect qu'au 18^{ème} siècle avec les deux avant-corps. Le colombier (cercle rose, parcelle 141) est toujours présent sur la partie gauche, avec les bâtiments d'exploitation. A droite, les communs (parcelle 143) se sont agrandis et forment un carré complet.

L'acquisition en 1834 par François Roujou

Le 17 novembre 1834, Aimé de Vauguion vend à François Roujou, receveur particulier des finances à Bagnères de Bigorre, et à son épouse le domaine de la Branchoire.

L'acte notarié présente la description de l'intérieur du château.

Un château bâti à la moderne

Ce terme est donné par opposition à un château médiéval : il était déjà employé dans l'acte de vente de 1826 et confirme la datation du 18^{ème} siècle pour le corps principal.

Ce château est composé :

au rez-de-chaussée d'un vestibule, salon, salle à manger d'été, salle à manger d'hiver, une salle de billard, une bibliothèque, un boudoir, deux appartements de maître au 1^{er} étage des appartements de maître et logements de domestiques, un escalier à chaque extrémité du château, une cour devant au bout de laquelle sont une chapelle et une buanderie.

Au levant [à l'Est], une grande cour entourée de communs, une basse-cour où se trouvent un manège, une pompe et 2 hangars.

Derrière le château, au nord : jardins, avenues de tilleuls, bois percé en labyrinthe, prairies artificielles et vignes, le tout entouré de murs et fossés.

Vis à vis le château, un bois taillis dans lequel se trouve une glacière au milieu des bois et une avenue qui s'arrête à la route de Tours à Loches.

(Extrait de la transcription de l'acte notarié passé devant Maître Laurent à Tours. Registre de la Conservation des Hypothèques de Tours. AD 37 4Q5/2373)

L'acquisition par Philippe d'Ornano en 1839

C'est à partir de cette date que la Branchoire devient la propriété d'une illustre famille pendant un siècle.



Philippe d'Ornano (1784-1863)

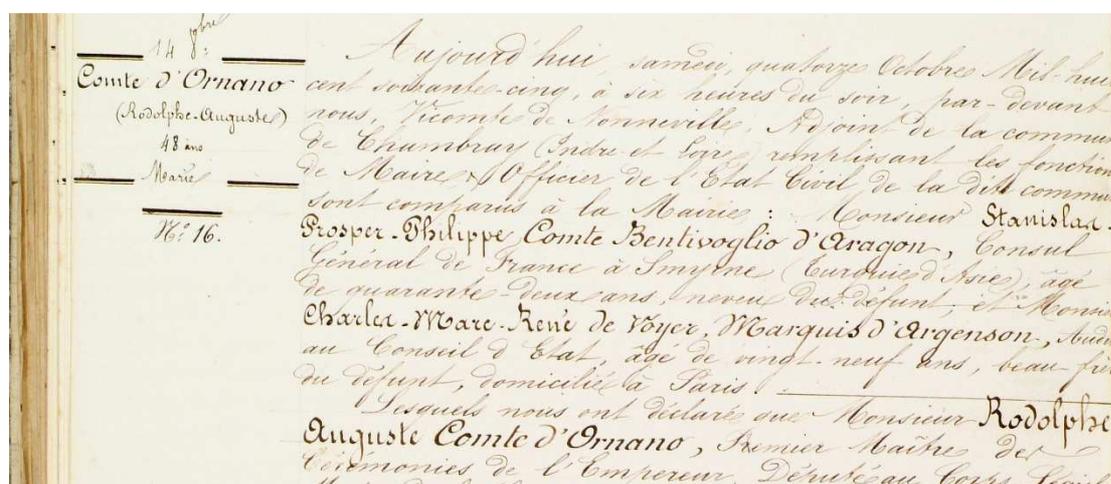


Marie Walewska (1786-1817) (Wikicommons)°

Cousin de Napoléon I^{er}, portant le titre de comte dès 1808 et brillant officier, Philippe d'Ornano participe aux différentes campagnes militaires de l'empereur (Espagne, Russie, Allemagne). En 1813, il rencontre Marie Walewska, mariée depuis 1804 au comte Walewski qui a alors 70 ans. Elle était devenue la maîtresse de Napoléon Bonaparte, dont elle avait eu un enfant en 1810. Philippe d'Ornano lui propose de l'épouser mais elle refuse. La mort du comte Walewski en 1815, puis le départ de Bonaparte à Sainte-Hélène permettent enfin leur mariage qui a lieu en 1816 à Bruxelles. En 1817, Marie accouche d'un fils, Rodolphe, mais atteinte d'une maladie rénale, elle meurt à 31 ans. Dans son testament, elle avait exprimé que son corps soit transporté en Pologne, mais que son cœur reste en France et Philippe d'Ornano l'installa dans la chapelle de la Branchoire, avant qu'il ne soit ensuite transféré au cimetière du Père Lachaise à Paris, dans le caveau familial des d'Ornano. En 1832, Philippe d'Ornano devient pair de France, puis élu député d'Indre-et-Loire en 1849, sénateur en 1852 et gouverneur des Invalides. Napoléon III le fait maréchal de France en 1861. Mort à Paris en 1863, il est enterré aux Invalides et son nom figure sur l'Arc de triomphe.

Dans la transcription de l'acte d'achat de 1839, l'ancien propriétaire François Roujou précise que depuis son acquisition en 1834, « il a fait abattre une partie des bâtiments qui faisaient alors partie du château de la Branchoire et qu'il a changé l'état de cultures de diverses parties et dépendances mais qu'il n'a vendu ou distrait aucune portion de territoire de la propriété ». (AD37 4Q5/2433),

A la mort de Philippe d'Ornano en 1863, son fils Rodolphe en hérite, mais il meurt à Chambray le 14 octobre 1865. Son acte de décès, joliment calligraphié, figure dans les registres d'état civil de la commune.



Aujourd'hui samedi quatorze octobre mil huit cent soixante cinq à six heures du soir, Devant nous, vicomte de Noneville, adjoint de la commune de Chambray ont comparu Stanislas - Prosper - Philippe, comte Bentivoglio d'Aragon, consul général de France à Smyrne (Turquie), âgé de 42 ans, neveu du défunt Et Charles – Marc - René de Voyer, marquis d'Argenson, auditeur au Conseil d'Etat, âgé de 29 ans, domicilié à Paris, beau-frère du défunt

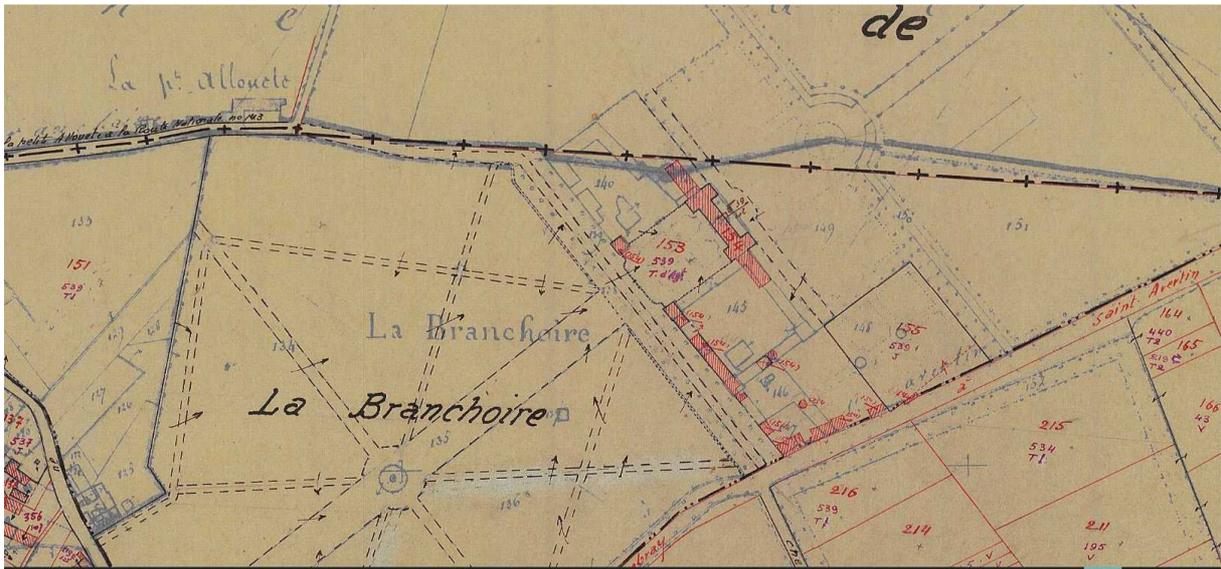
Lesquels nous ont déclaré que Monsieur Rodolphe-Auguste, comte d'Ornano, premier maître des cérémonies de l'empereur, député au Corps législatif, maire de la commune de Chambray, commandeur de l'ordre impérial de la légion d'Honneur, grand Officier commandeur et chevalier de plusieurs ordres étrangers, âgé de 48 ans, né à Liège, domicilié en ce moment à son château de la Branchoire, commune de Chambray,

époux de Madame Elisabeth Aline de Voyer d'Argenson, fils de feu son Excellence, Monsieur le Maréchal Philippe-Antoine- Auguste Comte d'ornano, sénateur, gouverneur à l'hôtel des Invalides, Grand Croix de la légion d'Honneur et de feu Madame Marie Walewska, son épouse

est mort ce matin, à sept heures dans son dit domicile.

De laquelle déclaration, nous avons dressé le présent acte que les témoins ont signé avec nous après lecture faite.

Les transformations effectuées par la famille d'Ornano



Plan du cadastre rénové de Chambray, 1939 (AD37 1983 W 19)

Les renseignements sont apportés par le plan du cadastre rénové montrant la disposition des bâtiments, de couleur rose foncé, dessinés en superposition du plan cadastral de 1821, au tracé de couleur bleue. On voit ainsi que les communs, situés au nord-ouest, à gauche du château, ont été démolis, et qu'une partie des communs situés à droite du château ont aussi été détruits et d'autres reconstruits au même emplacement.

D'après les registres des matrices cadastrales, les transformations ont eu lieu en 1860 et ont été effectuées par Philippe d'Ornano.

Il s'agit également de l'agrandissement du château par l'ajout de deux ailes symétriques à chaque extrémité et de la construction de deux bâtiments, de part et d'autre de la grille d'entrée de la cour d'honneur : la chapelle et le pavillon de la conciergerie.



Carte postale. Début 20^{ème} siècle. (AD37 10Fi/50/03)

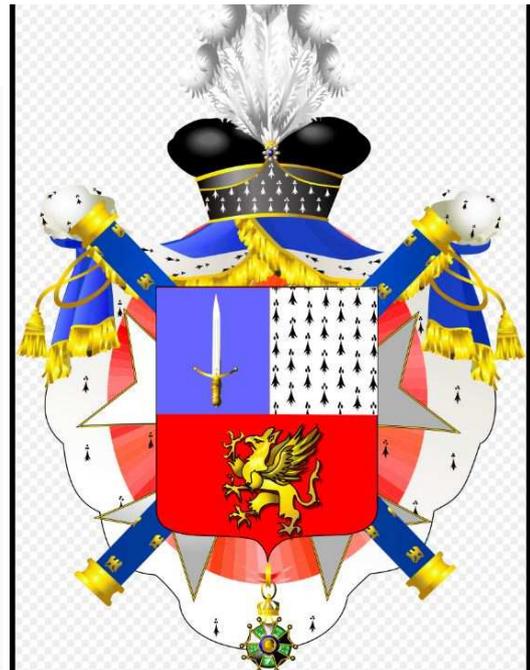
La chapelle



Cliché Anne Debal-Morche, septembre 2022

Une chapelle existait déjà à cet emplacement, celle-ci a été construite dans les années 1860 par Philippe d'Ornano. Le fronton est orné de visages d'anges et de motifs de fleurs qui encadrent des initiales entrelacées.

Le pavillon de conciergerie



Le fronton de ce pavillon est orné du blason de la famille d'Ornano, qui peut être décrit ainsi :
D'après le dessin de gauche : Ecartelé ; aux 1 et 4 de gueules (rouge), à la tour donjonnée d'or (il y a une erreur de couleur sur le dessin, le bleu ayant été utilisé à la place du rouge) ;
aux 2 et 3 d'or, au lion de gueules.

Au centre sur le blason sculpté et représenté sur le dessin de droite :

Au 1, parti d'azur, à l'épée d'or et d'hermines.

Au 2, de gueules, au griffon essorant d'or.

La famille d'Ornano, propriétaire du château de la Branchoire jusque dans les années 1930.

A son décès, le 14 octobre 1865, Rodolphe d'Ornano, laisse pour héritiers ses enfants, issus de son mariage avec Elisabeth Aline de Voyer d'Argenson.

- Vanina Marie d'Ornano, épouse d'Alphonse de Bouret
- Alphonse d'Ornano
- Isabelle Aline d'Ornano, épouse du prince de Carini
- Louise Rodolphine, épouse du comte de Laugier
- Ludovic d'Ornano
- Marie Anne Berthe d'Ornano, épouse de Ferdinand de la Grua et Talamanca, prince de Carini.

Dans le cadre de sa succession, l'inventaire après décès de Rodolphe d'Ornano a été dressé par Maître Chambert à Tours le 12 février 1866. Ce document, qui aurait été inestimable pour connaître la distribution des pièces du château et son mobilier, a malheureusement disparu puisque les minutes notariales de cette étude ont été détruites par un incendie lors des bombardements de la Seconde guerre mondiale.

En 1882, Alphonse-Antoine-René-Napoléon, comte d'Ornano, l'un des fils de Rodolphe d'Ornano vend devant Maître Fauchoux notaire à Tours le domaine de la Branchoire où il réside à son frère Ludovic- Philippe-Auguste-Alexandre, sous-lieutenant au 4^{ème} régiment de Cuirassiers, demeurant à Lyon (4Q5/4908).

Le domaine est ainsi décrit :

« La terre de la Branchoire consistant en un château, communs, bâtiments d'exploitation, cours, jardins, futaie formant parc, terres, vignes, vivier et douves, le tout d'une contenance cadastrale de 34 hectares, 33 centiares ».

L'acquisition par les époux Steele en 1930



Lily Heleker Vankleek Dupuy (1879-1951)



Georges Washington Steele (1879-1955)

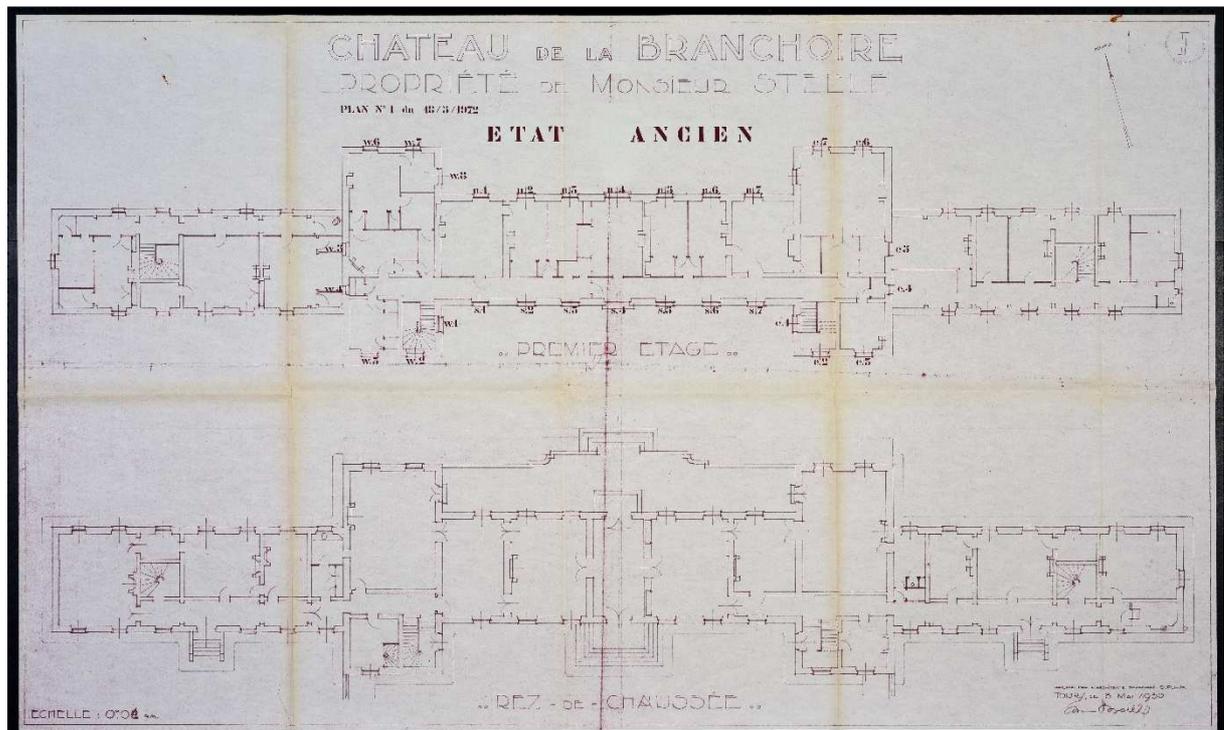
Le 22 août 1930, Antoine, Ludovic, François, Joseph d'Ornano, né le 9 août 1886 à Saint-Avertin, fils de Ludovic d'Ornano, capitaine au 550^{ème} régiment de chars lourds, vend le domaine de la Branchoire à « **Lily Heleker**, née à *Svankfort Kansas le 12 février 1879, épouse assistée et autorisée de **Georges Washington Steele junior**, attaché naval à l'ambassade américaine, avec qui elle demeure à Paris 8^{ème}, 39 rue Pierre Premier de Serbie.* (AD37 4Q5/8488)

L'on constate que l'épouse apporte la somme de 500 000F pour l'acquisition, mais qu'elle doit être selon la loi, autorisée par son mari, pour toute décision juridique.

Georges Washington Steel Junior est le fils de Georges Washington Steele, qui fut gouverneur de l'Oklahoma. Officier de marine, il eut une carrière brillante dans l'armée américaine. En 1928, il est nommé attaché naval à Paris. En 1932, il reçoit le prestigieux commandement de l'USS Saratoga, le troisième porte-avions de la marine américaine qui s'échoue par temps de brouillard. Cette mauvaise manœuvre l'empêche d'être promu amiral, il prend sa retraite de la marine le 31 décembre 1932.

On ignore les raisons pour lesquelles ce couple d'américains acquiert la Branchoire : serait-ce à cause du voisinage avec le franco-américain Charles Bedaux, propriétaire du château de Candé à Monts ?

Le château en 1930



Ce plan dessiné en 1930 par l'architecte tourangeau Marcel Boille apporte de précieuses indications. On voit notamment que l'escalier central, qui est en place actuellement, n'existe pas. (AD37 Archives Boille, 30J PH. CHU La Branchoire).

La distribution intérieure, telle qu'elle a été laissée par la famille d'Ornano, est précisée dans l'acte de vente de 1930, (AD37 4Q5/8488).

Château de style Mansard composé de :

Au rdc Aile droite ouvrant sur le vestibule.

Pièce froide, serre-bois, salle à manger du personnel, cuisine, petit office, grand office, petite pièce à la suite, WC, débarras

Partie centrale ouvrant sur le vestibule

Grande chambre, salle d'armes, salle à manger, réception, petit salon, salle de billard, grand salon et salle de bain

Aile gauche

Petite pièce, WC, 2 chambres, une autre chambre avec cabinet de toilette, 2 escaliers d'honneur, 2 escaliers de service, et un autre petit escalier permettant l'accès à l'étage

A l'étage : Partie centrale

2 chambres, 2 cabinets de toilette, 1 chambre à coucher, 2 autres chambres, grande chambre à coucher, dite chambre de Napoléon, 2 autres chambres, 1 chambre avec cabinet de toilette, une autre chambre avec penderie et cabinet de toilette, autre chambre à la suite et WC

Sur l'aile droite : une petite chambre, une buanderie, 5 chambres et un cabinet, WC

Sur l'aile gauche : 2 chambres avec cabinet de toilette, 4 autres chambres et 4 cabinets.

Les dépendances

Elles sont décrites dans ce même acte de vente de 1930.

Au sud du château et à l'entrée de la cour d'honneur : chapelle

A droite : pavillon comprenant un corps de bâtiment composé d'une pièce au rez-de-chaussée et 2 pièces au 1^{er} étage. Un petit cellier.

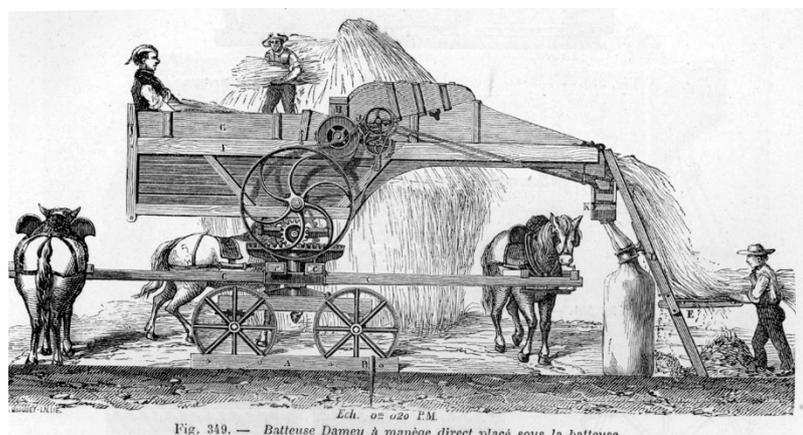
Un autre corps de bâtiment comprenant un petit cellier, une remise, au-dessus grenier à fourrage, y attenant un chenil et un clapier. Manège à cheval pour distribution d'eau.

A l'est du château : autre corps de bâtiment comprenant une sellerie, une écurie, remise, au-dessus 2 chambres, grenier sur les écuries, clapiers, serre, cours, pelouses avec bassin, jardin potager, parc, bois



Cliché Anne Debal-Morche, septembre 2022

Il subsiste dans la cour des communs un témoignage du manège à cheval, mentionné dans l'acte de vente, utilisé pour la distribution d'eau avec l'emploi de la force motrice des chevaux.



On peut en voir un exemple sur cette gravure représentant une batteuse à blé.

Le château pendant la 2^{ème} guerre mondiale

Le château est occupé par l'armée allemande du 1^{er} juillet 1940 au 1^{er} septembre 1944. Il devait également être le siège administratif d'une annexe de la Kommandantur de Tours, comme en témoigne cette mention de la Branchoire placée en bas d'un laissez-passer du 19 juillet 1940, correspondant au lieu où a été apposé le tampon allemand et la signature du commandant accordant l'autorisation.

**LAISSEZ-PASSER
AUSWEIS**

M., Mme
Herr, Frau *Coupille Simone*

habitant à *Paris 12^{ème}* Dépt *Seine*
wohnhaft in *Paris 12^{ème}*

profession *secrétaire*
Beruf

actuellement à *CHAMBRAY-lès-TOURS*
zur Zeit in

est autorisé à rejoindre son domicile avec personnes de sa famille

ist berechtigt sich nach seinem Wohnort zu begeben mit personen seiner Familie.

Moyens de transport *chemin de fer*
Beförderungsmittel

à la Branchoire
Tours, den *19. 7. 1940* Tours, le
1940

GENEHMIGT **ACCORDÉ**
P. P. P. Le-Préfet, Le MAIRE

per Ortskommandant von
t. Avertin u. Chambray:

[Signature]
Rittmeister

[Stamp: CHAMBRAY-lès-TOURS, INDRE-ET-LOIRE]

AD37 42 J8

Un bombardement en 1944 endommagea légèrement le château. Les dégâts sont ainsi mentionnés dans l'acte de vente en 1947. (AD37 4Q5 9747).

« Cette propriété a été endommagée du fait de l'occupation allemande et a été sinistrée par le bombardement aérien de 1944. Lequel sinistre consiste notamment en déflagration à l'intérieur du château et à la maison du gardien et destruction des grilles et piliers d'entrée. »

L'acquisition par Henri Lefèvre en 1947

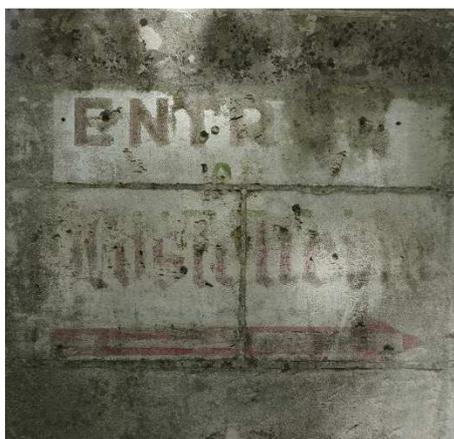
Henri Lefèvre(1903-1995), conseiller juridique et son épouse Léonie Malbranque (1906-1996), demeurant à Paris, deviennent les nouveaux propriétaires du domaine de la Branchoire et débutent leur installation par une remise en état des bâtiments. Dans le dossier des dommages de guerre (AD37 HDI 3358 Z), un devis établi en 1949 par l'architecte tourangeau Maurice Boille liste les différents travaux nécessaires à l'intérieur des bâtiments, qui avaient été abimés par la présence des troupes allemandes, notamment les parquets tachés d'encre qui devaient être remis en état.

Dans ce même dossier, dans une lettre adressée au maire de Chambray, le 30 juin 1949, Henri Lefèvre décrit la nouvelle utilisation qu'il veut faire du château de la Branchoire :

- Une hôtellerie, une maison de repos, éventuellement un établissement privé à caractère scolaire et de juin à octobre l'accueil de colonies de vacances dans les baraquements occupés par l'armée.



Lettre datée de 1951 avec l'en-tête « Home de la Branchoire ». (Dossier Dommages de guerre, AD37 HDI 3358 Z)



Sur le pilier, situé à l'entrée des communs, on distingue encore une ancienne inscription peinte en rouge « Entrée Hostellerie » qui témoigne de cette ancienne activité.

De 1967 à 2022

En 1959, alors que les époux Lefèvre procédaient à des travaux d'aménagement, un incendie se produisit et causa d'importants dégâts au bâtiment central, au niveau de la toiture.

En juin 1967, le château est vendu au Centre hospitalier de Tours. (AD 37 H dépôt 4/N95)



Etat du château en 1970. (Archives Boille, 30JPH. CHU La Branchoire).

En 1972, l'architecte Jacques Boille procède à d'importants travaux de restauration.

- Réfection de la toiture (charpente-couverture)
- Réfection des planchers (charpente, maçonnerie, béton armé)
- Réfection des lucarnes (maçonnerie, menuiserie, peinture, vitrerie)

(Archives Boille, 30JPH. CHU La Branchoire).

Le Centre hospitalier de Tours y installe l'école d'infirmières puis son service informatique.

En 2010, le domaine de la Branchoire est acquis par la commune de Chambray-lès-Tours, qui ouvre le parc au public en octobre 2011.

En novembre 2021 débute un chantier de réhabilitation du château mené par l'architecte Bertrand Penneron et par Régine Charvet-Pello pour l'aménagement intérieur.

Deux grandes galeries de réception seront destinées à recevoir des événements tant professionnels que privés.

Une nouvelle histoire du château s'écrit actuellement.